

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 97 (1988)
Heft: 11-12

Artikel: Le dynamisme de la population comme moteur du développement
Autor: Wenger, Vreni / Rojas, Antonio
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682059>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Croix-Rouge suisse

10 000 HABITANTS
Yacambe est l'un des 24 villages paysans du canton de Mojoyca, qui compte au total 10 000 habitants dans le Département de Chuquisaca. Les villages sont pratiquement tous situés dans la pampa, un haut plateau semi-aride, à 2500 mètres d'altitude sur un flanc de la Cordillère des Andes. Redención Pampa est le chef-lieu du canton de Mojoyca.

Les familles paysannes sont pour la plupart autosuffisantes. Elles cultivent du maïs pour le marché régional, du blé, des pommes de terre et de l'orge pour le marché national, quelques-unes ont également un jardin potager. La vente des poules et des lapins leur procure les moyens de subsistance, les moutons, les chèvres et les porcs représentent les économies. Quelques familles possèdent en outre des génisses, des vaches ou des bœufs, ces animaux-là constituent leur fortune.

La dynamique régionale est donnée par le mouvement paysan. Des institutions privées ou étatiques collaborent dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'exploitation agricole, de l'enseignement des jeunes paysannes et des activités de l'église. Une coopérative s'occupe de la commercialisation des produits et de l'approvisionnement en biens de consommation quotidienne.

Vreni Wenger et Antonio Rojas

Nous sommes à Yacambe, un village haut perché de la pampa bolivienne, les fermes y sont très éloignées les unes des autres, les agriculteurs travaillent la terre selon des méthodes séculaires. La disposition des bâtiments est adaptée à leurs besoins élémentaires ainsi qu'aux conditions de production, caractérisées notamment par des vents violents, un manque chronique de pluies et l'érosion du sol. Les habitations dénotent une pauvreté, le strict minimum n'est souvent même pas assuré.

Le mouvement paysan de Redención Pampa en Bolivie

Le dynamisme de la population comme moteur du développement

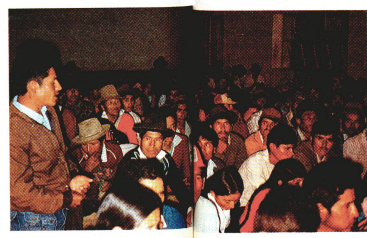
En dépit d'une dégradation continue de leur situation économique et sociale, les populations de Redención Pampa en Bolivie ont toujours montré une capacité de mobilisation de leurs forces propres pour maintenir leur genre de vie traditionnel. La CRS, active depuis sept ans dans un programme d'appui dans le domaine médical, a pu bénéficier de ce dynamisme. Un dynamisme qui amène aujourd'hui la population bénéficiaire à dépasser largement le cadre du programme médical pour s'engager dans un processus beaucoup plus large de développement.

yeux la preuve qu'une collaboration fructueuse est possible entre des femmes paysannes, des auxiliaires de santé, un guérisseur traditionnel et un médecin venu de l'extérieur; toutes ces personnes forment une unité dont le bon fonctionnement ne laisse pas de sur-

prendre. Comment cette unité a-t-elle pu se créer, comment un groupe aussi hétéroclite peut-il fonctionner si bien?

Après la révolution...

Le haut plateau de Redención Pampa était traditionnellement une région où l'on culti-



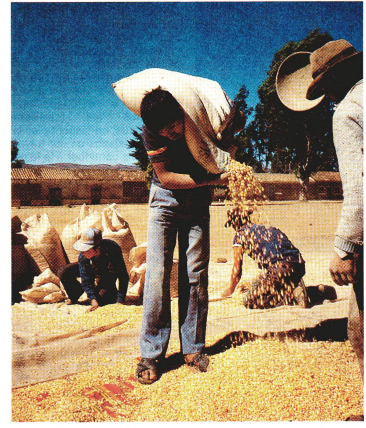
La troisième séminaire régional organisé par l'association des paysans à Redención Pampa en juillet 1988. D'importantes décisions y ont été prises concernant la coopération avec des institutions extérieures.

Les femmes sont très actives au sein du séminaire. Le transistor est le seul lien avec le monde extérieur.

battre contre les militaires; ils nous étions de la main-d'œuvre peu estimée et surtout mal payée, mais ils ont tout de même bien produit grâce à nous...». La politique libérale des propriétaires de mines d'argent et d'étain avait pour but de rendre les agriculteurs dépendants de salaires journaliers et de façonner l'Etat à leur manière. Les capitaux étrangers ont fortement contribué à soutenir cette politique.

Après un long chemin de croix, une révolution qui a duré plusieurs années aurait dû apporter des améliorations. Les mineurs, les journaliers des grandes haciendas, les petits artisans et la classe moyenne des hauts plateaux sont descendus dans la rue pour se

foncières et la plus grande partie des terrains cultivables a été distribués aux familles d'agriculteurs qui continuent à produire à leur compte et déterminent eux-mêmes la commercialisation de leurs produits.



Le travail d'un auxiliaire de santé sur la place du village à Redención Pampa attire toute l'attention du public.

Des auxiliaires de santé font de la musique, un divertissement qui fait partie du quotidien des paysans.

Yacambe: dans la pampa, les fermes sont très éloignées les unes des autres.



Voilà une image pour le moins surprenante: nous assistons non seulement à la rencontre de deux systèmes médicaux, les connaissances pratiques et théoriques transmises par la tradition et le savoir académique acquis dans les universités; mais nous avons également sous les

ETRANGER



Le jeune Ramón, du haut de ses 15 ans, est déjà un horticulteur confirmé. Sa production assure à sa nombreuse famille une alimentation saine. (Photos: Vreni Wenger, Antonio Rojas)

la population rurale à des prix qui ne cessaient d'augmenter. L'appauvrissement était inévitable... et chez les paysans régnaient à nouveau la déception et la résignation.

Soutien contestable

La coopération au développement dans les années soixante a certes accordé la priorité à l'agriculture. Tant la production que la commercialisation ont été encouragées sur la base de modèles préexistants et encore appliqués aujourd'hui. Mais la lutte des petits paysans pour améliorer leur production n'aura de succès que si le marché peut offrir des prix adaptés et s'il n'est pas submergé par les dons venus des pays excédentaires. Ou encore si le pays ne produit pas trop. C'est ce que nous expliquait un paysan en citant l'exemple de l'orge: «En ce moment, nous sommes tellement nombreux à en cultiver que les prix sont déterminés

par les brasseries, ce sont elles qui exercent une pression sur le marché. A long terme, nous n'avons pas le choix, nous devons vendre bon marché et fatalement à perte.»

Ces dernières années, le soutien que reçoivent les communautés rurales vont aux domaines de la santé, de l'éducation, du reboisement et de l'évangélisation. Mais les valeurs traditionnelles et culturelles de la population sont très souvent peu considérées, si ce n'est totalement ignorées.

Un projet qui restera dans les annales

Le déclin économique qui a marqué ces dernières années le pays a fortement rapproché les paysans de la pampa qui ont essayé d'unir leurs forces. La centrale régionale de l'association des agriculteurs, de même que la coopérative de Redención Pampa, qui est re-

marquablement bien gérée, ont joué un rôle important dans ce processus. A l'unanimité, la population paysanne, soutenue par les responsables de l'association, a décidé de réaliser son propre projet de développement qui devrait rester dans les annales de l'histoire. L'un de leurs porte-parole déclarait: «Nous voulons nous organiser et faire en sorte que les décisions qui viennent de l'extérieur, des personnes qui travaillent contre nous, ne fassent plus la loi. Nous faisons un dur travail et devons continuer à le faire, nous en sommes conscients. Le risque est grand que notre communauté soit divisée, que d'autres veuillent faire disparaître nos valeurs, nos coutumes, ignorer nos produits et nous affaiblir. Jusqu'à maintenant, nous avons reçu des dons, mais ils n'ont en rien amélioré notre situation parce que nos «bienfaiteurs» n'ont pas tenu compte de nos problèmes. Mais maintenant que nous sommes mieux organisés, nous ne laisserons plus quiconque envahir notre vie, notre communauté et le mouvement paysan. Nous savons maintenant qui veut nous soutenir et qui n'y tient pas. Nous avons un comité qui nous comprend et nous encourage à tirer un meilleur profit de nos ressources.»

Un mariage réussi

Le développement de la pampa est lié à toute une série d'éléments, comme le vécu historique de la région, les pressions économiques et la volonté de survivre d'une population qui, aujourd'hui malheureusement, produit principalement pour les couches les plus aisées. Pour les plus pauvres, il ne reste pratiquement plus rien.

La coopération au développement ne pourra véritablement porter de fruits que si elle se fonde sur les ressources de la population, en d'autres termes, si ses responsables sont capables de détecter son potentiel sous-jacent, de le prendre en compte et de favoriser son développement avec les personnes concernées. La CRS est reconvenue dans la pampa pour être une des institutions travaillant sur cette base dans le domaine de la santé.

Grâce à un travail émaillé de patience et d'intuition poursuivi pendant plusieurs années et à une formation des promoteurs débordant largement le cadre médical, l'équipe de la CRS a réussi à gagner la confiance de la population et l'organisation est devenue crédible. L'engagement dans la région d'auxiliaires de santé a contribué à stimuler le développement dans d'autres domaines. Les séminaires régionaux organisés chaque année par l'association des paysans ont jugé que les méthodes de travail de la CRS devaient être un exemple à suivre par toutes les autres institutions.

Mais retournons à notre église de Yacambe. Elle est en ce moment un signe évident du mariage possible entre forces locales et apports extérieurs pour un développement efficace. Prenons un exemple: le «curandero» Don José, le guérisseur traditionnel, sait que Miguel, le médecin, tient compte de ses connaissances et de ses capacités et qu'il y a recours. Il en va de même des promoteurs de santé qui sont préparés à faire usage, au cours de leurs tournées dans les villages, des remèdes et des plantes médicinales les plus simples et les plus accessibles; ils deviennent ainsi les ambassadeurs de la culture et du savoir populaires, savoir qu'ils enrichissent tout au long de leur activité, bénévoles soit dit en passant. Pour ce qui est du «doctor Miguel» enfin, il faut rendre hommage à son ouverture à l'égard de la médecine naturelle et au fait que, sans relâche, il cherche à appliquer une médecine qui tienne réellement compte des besoins de la population; grâce à cet état d'esprit, il a contribué très concrètement à l'unité des communautés rurales de la pampa. □